moyen d'utiliser nos instituteurs, c'est de faciliter leur développement professionnel.

Nous pouvons le faire d'abord en leur donnant des conseils dictés par l'expérience et la science, conseils donnés avec discrétion et mesure. J'insiste sur cette restriction. On m'a bien dit qu'en certain pays, — ce n'est pas le nôtre ! — maîtres et maîtresses doivent subir, au sujet de leur méthode d'enseignement, les directions de divers personnages, — par exemple, des commissaires d'écoles, — qui, quelque bien intentionnés qu'ils soient, n'ont cependant pas toujours qualité pour apprécier des mesures pédagogiques dont la valeur ne peut être jugée qu'après une étude sérieuse et les observations d'une longue expérience. Ce qui ne veut pas dire que nos maîtres et nos maîtresses soient à laisser entièrement à leurs propres inspirations, mais que nos conseils doivent être discrets, opportuns, donnés avec ménagement.

Un autre moyen d'aider nos maîtres à se perfectionner, c'est de leur indiquer, de leur prêter, de leur procurer même de bons livres, relatifs à leurs fonctions surtout; des ouvrages ou des revues pédagogiques capables de les entretenir dans la véritable atmosphère de leur vocation. Ajoutons que ces ouvrages doivent être l'objet du choix le plus attentif. En cette matière, plus qu'en aucune autre, les livres ont leur influence, et il en est de funestes ou de dangereux. On a trouvé récemment dans un ouvrage de pédagogie bien connu des idées absolument à l'encontre des données élémentaires de la philosophie chrétienne. Soyons prudents.

Soyons prudents, — mais soyons agissants. Et tous ici ont leur part à faire. Messieurs les curés des